

Puisque la vie réside dans la cellule, je veux bien croire que cette cellule est le point de départ de l'existence de tous les êtres. Mais je crois qu'une grande variété de cellules ont été primitivement formées, et douées d'une organisation propre et distincte les unes des autres, et que, par leurs transformations successives, elles ont formé cette variété d'êtres que l'on voit dans la nature. Ce qui le prouve, c'est que ces diverses espèces conservent toujours leur même caractère.

Le microbe constitue le premier échelon des êtres organisés. Les microbes d'aujourd'hui descendent-ils directement des microbes primitivement formés, ou bien renaissent-ils après être disparus. On serait porté à le croire, en voyant les maladies dites microbiennes disparaître pendant des années et revenir ensuite. Si les microbes ont toujours existé, on ne voit pas pourquoi la disparition de ces maladies aurait lieu d'une manière si complète. Pourquoi la nature, se trouvant dans des conditions favorables, ne pourrait-elle pas former, de nouveau, des microbes de mêmes espèces ou d'espèces différentes, comme elle les avait formés au début ; ça ne serait pas plus une génération spontanée que leur première création. La nature n'a rien perdu de son énergie, de son pouvoir générateur. C'est un immense laboratoire, toujours en activité, détruisant les anciennes organisations pour en former d'autres. Si l'on examine ce qui se passe chez l'homme seulement, on est étonné de la quantité de nouvelles substances formées, absorbées, décomposées et rejetées. Le nombre de microbes trouvés dans les sécrétions intestinales, par exemple, est, dit-on, énorme. N'est-il pas plus logique de croire qu'au lieu de provenir de l'air que nous respirons, ils sont plutôt le résultat de l'action des organes de la digestion, ou le produit de l'inflammation. S'il y avait autant de microbes pathogènes dans l'air qu'on le dit, comment la guérison par première intention pourrait-elle se faire après une opération, à présent surtout qu'on ne désinfecte plus l'air de la salle d'opération, ni les instruments, et qu'à moitié la peau du malade et les mains du chirurgien, puisque les substances antiseptiques employées pour cela ne causent la mort des microbes qu'au bout de deux heures au moins, et que l'on opère immédiatement. Comment expliquer la guérison par première intention quand on se contente seulement de l'asepsie. Cependant je ne voudrais pas prendre sur moi de condamner l'antiseptie.

On ne connaît pas encore d'une manière satisfaisante tout ce qui concerne les microbes. Les caractères distinctifs de chaque microbe ont peu prononcés, et les transformations qu'ils subissent font que